

UN SPACED

Robin Wen : Textes choisis

Infusant l'univers des Free parties, le plasticien Robin Wen met son exceptionnelle maîtrise technique au service d'une idée de la liberté. Celle-ci, sauvage, secrète, grandiose et humble a sans doute façonné l'artiste autant qu'il n'a lui-même contribué à la développer, tandis que, jeune adulte, il montait des sounds systems dans les déserts verts des Hautes-Alpes.

Cachées, isolées au milieu de rien tant pour ne pas déranger que pour ne pas l'être en retour, les Free sont néanmoins traquées par l'ordre et ses forces. Matériel détruit, danseurs arrêtés, les préjugés qui entourent le mouvement semblent suffisants pour justifier une agressivité sans commune mesure avec les délits commis. A tel point qu'il est difficile de ne pas envisager qu'au-delà d'une quelconque nuisance – c'est bien la liberté en elle-même qui terrorise.

Né à Taïwan, île indépendante mais néanmoins revendiquée par la République Populaire de Chine comme l'une se des provinces, Robin Wen est particulièrement sensible à cette notion de liberté. Au fil d'un protocole organique, véritable écosystème créatif, ce plasticien diplômé de La Cambre part d'abord en quête d'images photographiques issues de ces nuits au creux desquelles résonnent les caissons de basses. De ces photos, il tire d'étonnants dessins préparatoires réalisés à l'usure de stylos à bille bon marché dont le crissement – à l'instar de l'électro-tribe emblématique du mouvement, le mettent dans un état méditatif propice à la création. Ces esquisses peuvent alors devenir sujets de grandes peintures à l'huile ou à l'acrylique, charpentées en triptyques mais fonctionnant isolées, tant cadre et hors cadre sont, dans les créations de Robin Wen, chargés de narration. In fine, certains de ces tableaux prennent corps et deviennent sculptures, objets parfois sonores, toujours métaphoriques.

Par ailleurs, les œuvres de Robin Wen témoignent par l'absence : les danseurs ont disparu, restent des bâches, des tentes ; les murs de caissons se sont changés en empilements de ballots de paille ; les chiens errent sans maîtres. Dans les dessins, d'un incroyable réalisme, les sujets sont de dos, anonymes : pour vivre heureux, vivons cachés ! Reste une étrangeté, une sensation de déjà-vu teintée de nostalgie, une vibration hallucinatoire qui n'est pas sans rappeler certaines œuvres surréalistes.

Ainsi, toute l'œuvre de Robin Wen oscille entre légèreté apparente et tension. Ses successions d'incarnations : dessins, peintures, sculptures, ainsi que ses nombreuses références à l'Histoire de l'Art, sont - dans leur processus même - un hommage rendu, une marque de respect témoignée à cet univers incompris et traqué, à cette liberté chèrement payée par celles et ceux qui, loin de tout, n'agressent pas plus d'oreilles que l'arbre qui s'abat seul dans la forêt, là où personne ne peut l'entendre...

Laurence Baud'huin, septembre 2022

UN SPACED

L'univers de Robin Wen (1994) est celui de la Free Party. Dans ses peintures, dessins ou sculptures, l'artiste représente des scènes prises au vol lors de ces fêtes techno organisées illégalement dans les campagnes, tel un espace de liberté éphémère pour une génération en opposition au système dominant. L'espace d'un moment, ces jeunes oublient leur quotidien pour s'abandonner dans la fête, les sensations, l'amour. Ils sont, du moins temporairement, à l'abris des regards et expriment, à travers leurs gestes, leurs tenues vestimentaires ou encore leur regard, une résistance à une société qui leur semble étrangère. Hors du temps, ils laissent libre cours à leurs rêves et espérances dans cet environnement qu'ils s'approprient. Avec Robin, nous pénétrons dans le monde de la nuit, dans ce espace parallèle qui, sous ses apparences de débauche, est porteur d'idéaux, de convictions politiques ou de mal être. Par un rendu minutieux des objets, des matières, des drapés, des expressions..., avec une forme qui rappelle les natures mortes ou la peinture de genre, Robin élève ces sujets marginaux au rang de la peinture classique. Outre le sujet, l'outil pauvre qu'il utilise pour réaliser sa série de dessins bleus au stylo bille, ainsi que la feuille de papier croquis, contraste également avec une représentation détaillée, voire hyperréaliste, et un usage du clair-obscur. Entre démarche documentaire et intérêt pour la symbolique d'un univers auquel il appartient, Robin porte un regard engagé sur le monde en même temps qu'il dégage le désir charnel, la soif de transgression et le besoin d'évasion d'une jeunesse fragile. Corps enlacés, visages en trans, portraits, voitures à l'arrêt, champs désertés et terrains vagues, chiens errants, spots et lumière crépusculaire... , les sujets d'inspirations de Robin témoignent de modes de vie contestataires, d'un retour à la nature et d'une attirance pour les relations désinhibées. Ils représentent ce monde alternatif dont on ne peut qu'imaginer l'ambiance sonore.

Laura Neve, 2022

Robin Wen (1994) donne sa vision personnelle des « free party » ou « rave party » auxquelles il accorde le statut de cérémonie chamanique plantée dans quelque territoire rural en tant qu'espace- temps d'une liberté pimentée d'interdit transgressé. Pour illustrer ces manifestations décalées par rapport à la légalité, il a choisi un réalisme sans outrance, rassurant, en opposition formelle avec la perception sociétale de ce phénomène à la fois contestable et contestataire.

En attestent : ses portraits d'individus rendus anonymes parce que peints de dos ; son étude en vue de transcrire l'ambiance d'une de ces « party » entre bovins et frontières végétales ; sa transposition minutieusement dessinée au stylo bille d'une tente abritant d'éventuels fêtards invisibles.

Michel Voiturier, «génération 90» Flux News 2021

UN SPACED

Des manifestations sonores comme un cri dans le vide. Robin Wen présente des images allégoriques des « free party », itinérantes musicales clandestines contemporaines, tribales et rurales, dont il s'approprie les codes et les rites pour nous les dévoiler en partie dans son travail polymorphe. L'une des manifestations perceptibles dans ses peintures, ses dessins et son installation, est de nous faire ressentir les basses du « tribe » étouffées comme si elles nous parvenaient dans un cocon prénatal. Partant de scènes constituées à partir d'images préexistantes (photos) ou fabriquées (souvenirs), il mêle les références à la peinture ancienne (drapés, natures mortes, scènes de chasse, triptyque) à sa propre expérience, ses propres sensations, ses propres pulsations.

Régine Carpentier, Prix Coup de Coeur des Amis de La Cambre 2018

Le travail de Robin Wen est constitué de scènes qu'il compose à l'aide d'images préexistantes servant de support à ses compositions. Ces images utilisent des codes empruntés aux raves parties animées d'une forte charge symbolique.

Si le style de l'artiste évoque la peinture figurative anglaise (scènes de chasse et natures mortes), un contraste s'opère entre cette apparente poésie et le choix d'un sujet contemporain axé sur la représentation sociale des free party.

Dans sa fonction sociale, la free party consiste à la réunion de protagonistes lors de cérémonies païennes clandestines qui évoquent les pratiques chamaniques et celtiques.

À l'écart de la société, dans l'obscurité, ces fêtes réunissent des tribus de tous les milieux, de toutes tendances, au cœur d'espaces préservés favorisant un retour à la nature.

À l'instar des tribus celtiques ou même gitanes, le rassemblement autour d'un centre techno punk anarchiste attire une jeunesse dansante. Sous les drapeaux pirates, la meute s'organise entre les véhicules retapés et surmontés de soundsystem, les chiens en liberté, les tentes, la terre, la boue... Liberté

Camille Brasseur, Galerie Le[Cloître] 2020

UN SPACED

Chaque sujet, une fois passer sous l'œil et le trait de Robin Wen, se magnifie, devient précieux et poétique. Si ses sujets de prédilection décortiquent et mettent en scène une jeunesse en quête de liberté (*Free Party*, scènes nocturnes...), il serait dommage de passer à côté de l'essence même du travail de l'artiste franco-taiwanais : le dialogue qu'il propose entre représentations historiques et quotidiennes. Sur toile (huile ou acrylique) ou papier (dessin au stylo ou acrylique), mais aussi à coup d'installations Robin Wen se joue des codes de la peinture traditionnelle et de ses sujets tout en jonglant avec des scènes esthétiques et politiques. Une toile de tente perdue dans un champ, un chien qui erre, un spot lumineux de festival qui se perd dans la nuit ou encore une série de portraits de dos avec une lumière inspirée de la peinture flamande. Rien ne semble plus évident et captivant que la sensibilité et l'intention des créations de l'artiste. Vivant et travaillant à Bruxelles, il poursuit ses recherches picturales tout en accumulant des archives, expériences et fragments de vie, viviers d'inspiration pour ses œuvres aussi riches que généreuses.

Susy Lapierre 2022